

LE DÉSIR DE PLAIRE

Tous les mortels, hélas ! aspirent au bonheur ;
Le cherchent-ils en vain ? Un docteur peut le dire.
Moi, qui ne sus jamais qu'accorder une lyre ,
Je dirai simplement que Dieu mit dans leur cœur
Des désirs infinis dont l'espoir est le frère.
Il en est un, surtout, qui trouble quelquefois
Les Grâces et l'Amour, les bergers et les rois ,
Et dont le nom charmant est : le désir de plaire.

Ce désir, dit souvent l'auguste Vérité ,
A fait bien des heureux, dans le siècle où nous sommes ;
Sur la scène du monde, il est encor des hommes
Qui lui doivent leur rang et leur célébrité.
Dans les brillants palais des maîtres de la terre
On admet des savants, ayant sur leurs habits
Des palmes et des croix, qui sont un juste prix
Du travail inspiré par le désir de plaire.

Pour être aimé, grands dieux, ah ! que ne fait-on pas ?
Les uns font des tableaux, d'autres des comédies ;
Le grand Racine aussi fit maintes tragédies
Pour cette Champmeslé qui le trompait, hélas !
Sophie Arnould disait, en riant, à Cythère :
« Moi, je change d'amants autant que de souliers !
» N'importe, si de Saxe est couvert de lauriers ,
» Clio dit qu'il les doit au désir de me plaire. »

A ce doux sentiment, d'autres héros, hélas !
Doivent et leur éclat, leur valeur et leur gloire.
Parmi les mieux placés au Temple de mémoire ,
Il en est qui, sans lui, dit-on, n'y seraient pas.
Henri IV lui-même, en partant pour la guerre ,
A Gabrielle en pleurs, a dit plus d'une fois :
« Si l'on me met, un jour, au rang des plus grands rois ,
» Je devrai ce bonheur au désir de te plaire. »

Au sommet du Parnasse, il est des noms fameux ,
Chers au docte Apollon, et que le monde admire ;
Ma pauvre muse, ici, voudrait bien les inscrire :
C'est folie, on le voit, car ils sont trop nombreux.
Ces poètes charmants que le dieu de Cythère
Couronna maintes fois de myrthe et de lauriers ,
De Lamartine, hélas ! sont tous les devanciers ;
Mais jamais aucun d'eux comme lui ne sut plaire.

Désir impérieux de ses défauts, hélas !
Tu corrigeas souvent la bouillante jeunesse,
Et tel à qui l'on donne un brevet de sagesse
Sans toi serait peut-être au rang des scélérats.
Dans le temps où vivait l'horrible Robespierre ,
Un tribun, à Bordeaux, qui fit couler des pleurs ,
Epris d'une beauté qui charma tous les cœurs ,
Devint doux et clément grâce au désir de plaire.

Aux Charmettes, passant à la fin d'un beau jour,
J'y vis un vieux tableau, chef-d'œuvre d'un grand maître ;
C'était Rousseau, gravant sur l'écorce d'un hêtre
Ces simples mots : « Warens fut mon premier amour. »
Warens, aimable et belle, était dit-on légère ;
Mais, quoi qu'on en ait dit moins de bien que de mal ,
Devenu vieux, l'auteur du *Contrat social*
Disait : « Je fus heureux, bien heureux de lui plaire. »

Anacréon chantait pour narguer le chagrin
Et, couronné de fleurs, à la fin de sa vie
Disait à ses amis : « S'attrister est folie ,
Car nul ne peut changer les arrêts du Destin.
Puisque nous ne faisons que passer sur la terre ,
Mettons tout notre espoir en la bonté des dieux ,
Et ne leur demandons jamais pour être heureux
Que la gaieté, la paix et le désir de plaire.

Un soir que Maintenon était triste à la cour ,
Louis, pour l'égayer, parla de sa jeunesse,
Et des doux souvenirs qui charmaient sa vieillesse ,
De ses jeux, de ses bals, et même de l'amour !
L'amour est un trompeur, dit la veuve sévère ,
La Vallière, sans lui, n'eût pas versé de pleurs.
L'Eternel, dit le roi, pardonna mes erreurs ,
Quand je devins dévot, madame, pour vous plaire. »

M^{me} LANDO, née de KERVÉLÉGAN.